Mike Horn : le retour du héros

Autor(en): **Rapp, Jean-Philippe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828247

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Mike Horn
Le retour du héros

PAR JEAN-PHILIPPE RAPP

A la fin de l'année passée, Mike Horn a bouclé un tour du monde en solitaire, en longeant l'équateur. Héros des temps modernes, il fait rêver les braves gens, toutes générations confondues.

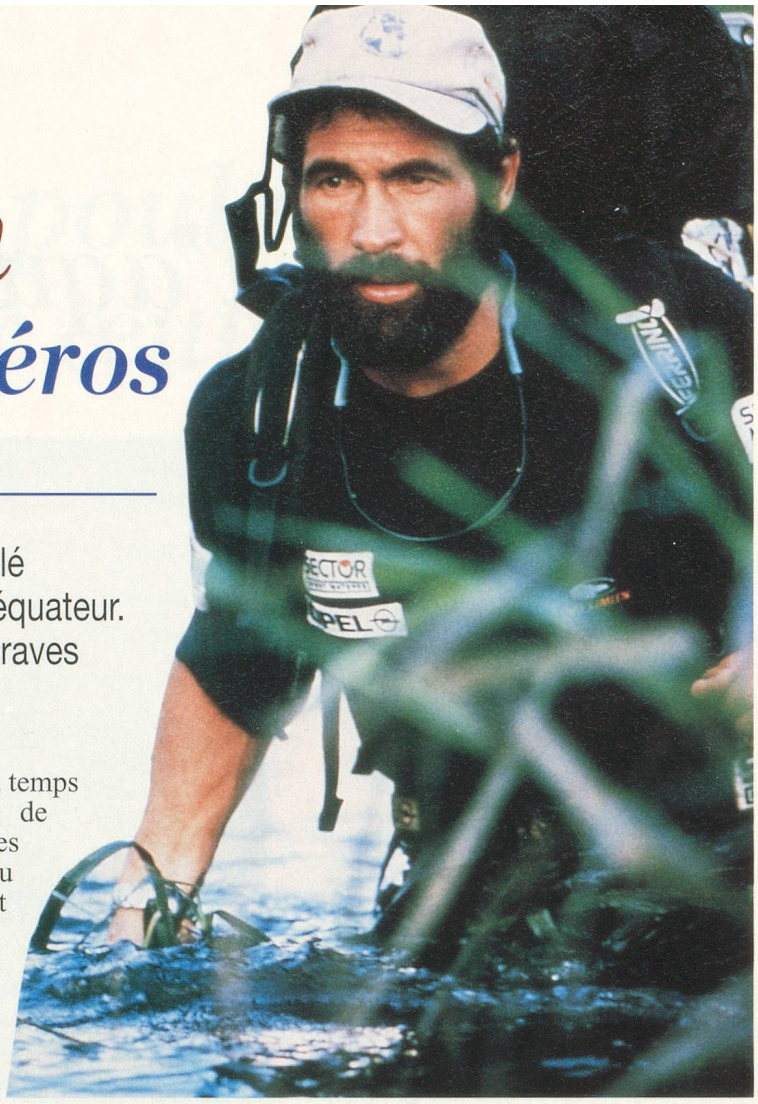

Photo Sector

Mike Horn a parcouru 40 000 km en dix-sept mois

Il s'appelle Horn. Mike Horn. Comme le personnage des films d'action, il brave mille dangers en parcourant le monde. A cette différence près qu'il ne poursuit aucun Docteur No.

Comme chez Homère, c'est un héros au regard doux mais changeant. S'y reflètent la force, la ténacité, le besoin de l'au-delà de soi. Personnage de son temps, il s'accomplit dans différents sports extrêmes, il signe des contrats avec des sponsors gourmands d'exploits. Mais l'homme emprunte les voies qu'il choisit. Récemment, il a parcouru le monde en longeant l'équateur, franchissant trois océans, la jungle, les Andes et tant d'autres obstacles. Avec, pour seuls moyens de locomotion, la marche, le vélo et, bien sûr, le bateau à voile.

Parcourir 40 000 km en dix-sept mois. Une épreuve si difficile qu'on pourrait reprendre le mot de Guillaumet: «Ce qu'il vient d'accomplir, aucun animal n'aurait pu le faire!» Et peu d'hommes non plus.

Il est un personnage de notre époque, mais à le rencontrer, on se rend compte qu'il faut dépasser l'image d'Epinal moderne. Surtout lorsqu'on cherche à savoir ce qui le fait courir. Une forme de rédemption par rapport au temps où, membre de forces spéciales en Afrique du Sud, il s'est forgé un physique exceptionnel et les réflexes du jaguar? Peut-être. La fuite devant l'uniformisation, la banalité du quotidien, l'affadissement de la vie rêvée et le confortable renoncement? Certainement. Mais chez cet homme, il y a la recherche de soi, la tentation d'un renouvellement intérieur et le mystère de chaque humain.

La peur de l'homme

Etrange voyageur, qui parcourt les plis et les rides du relief en choisissant à chaque fois les plus rudes, les plus profondes, les plus escarpées. Le face à face avec soi-même, les questions jetées à Dieu priment certainement bien davantage que la photo à la une des magazines. D'ailleurs, il le dit sans ambages, d'une voix douce mâtinée d'humour, presque en s'excusant.

Mais si on l'écoute plus attentivement encore, on entend alors la résonance de peurs. D'une peur constante et salvatrice. Peur des éléments dans un monde hostile. Mais peur surtout, et paradoxalement, de l'homme. Peur de celui qui se dresse, en armes, au milieu du chemin, et qui vous met en joue. Vous aurez beau lui montrer que vos mains sont vides, que le sac contient les rations de survie et des vêtements de rechange, rien n'y fait. L'homme en guerre vous toise de ses yeux morts, le doigt sur la gâchette.

Alors, comme à l'ultime minute, doivent se bousculer dans la tête le sourire d'une femme, les jeux des enfants, un paysage du Cap ou du Pays-d'Enhaut. Mais surtout la rage de devoir finir là, dans l'absurde et la folie humaine. De ce face à face, Mike Horn sortira vivant. Mais resteront en lui les stigmates de cette peur que n'engendrent ni la mygale, ni la vague monstrueuse, ni la paroi verticale, mais l'homme simplement.

Mike est revenu avec, sur son visage, une gravité inattendue. Il a parcouru les terres proches et lointaines. Il sait désormais que le temps des barbares arrive et qu'il convient de veiller. Il reprendra demain l'hydrospeed ou la corde à l'élastique, mais sera-t-il le même?

J.-Ph. R.

Ne manquez pas l'émission conviviale de Jean-Philippe Rapp, sur TSR1, à 13 heures. Reprise en fin de soirée sur TSR2.